



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

INSTALLATION

DAKAR 66 Chroniques d'un festival panafricain

Atelier Martine Aublet
Du 16 février au 15 mai 2016

Concepteurs :

Sarah Frioux-Salgas, responsable des archives du musée du quai Branly

Dominique Malaquais, chargé de recherche au CNRS

Cédric Vincent, critique d'art et anthropologue, coordinateurs de PANAFEST Archive



Le Premier Festival Mondial des Arts Nègres (FESMAN) eut lieu à Dakar du 1^{er} au 24 avril 1966 sous le patronage de l'UNESCO. Il fut un moment clé dans la mise en scène de la Négritude développée par le Président Léopold Sédar Senghor.

De Duke Ellington à Joséphine Baker en passant par les Ballets nationaux du Tchad, Aimé Césaire, Wole Soyinka et Michel Leiris, les plus grands noms des scènes culturelles africaine et internationale s'étaient donnés rendez-vous à Dakar. Au programme : pièces de théâtre, spectacles de danse, projections de films, expositions avec des œuvres en provenance des plus grands musées de l'époque, l'ensemble lancé par un grand colloque.

50 ans après, le musée du quai Branly consacre une installation à cet événement sans précédent dans l'histoire culturelle du continent africain. Plutôt qu'une approche documentaire, l'installation proposée par le musée du quai Branly, en collaboration avec PANAFEST Archive, s'intéresse aux traces et aux représentations visuelles produites pour saisir, voire pour instrumentaliser, une telle manifestation.

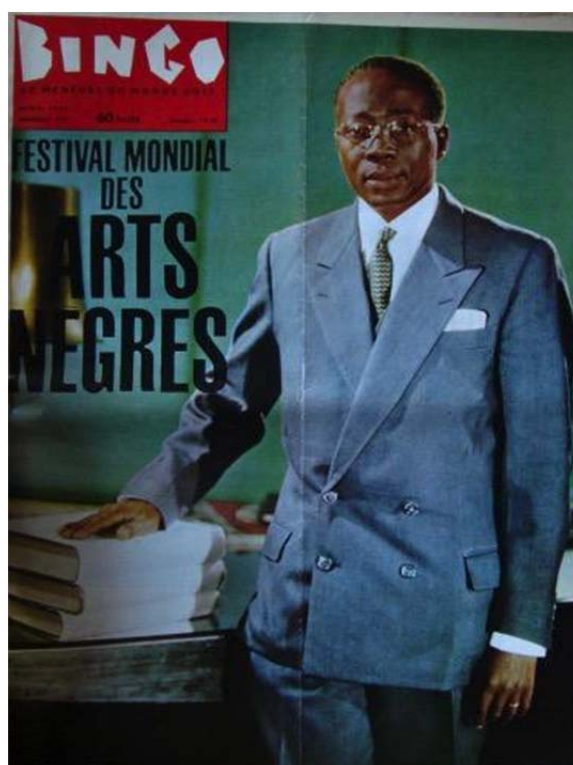
L'installation présente un ensemble d'archives de films, photographies, productions graphiques et publications produites lors du Premier Festival Mondial des Arts Nègres (FESMAN) afin d'en capter l'essence même. **Se dessine alors une réflexion autour des enjeux culturels et politiques investis dans un tel événement qui a marqué les imaginaires du panafricanisme à l'époque des Indépendances, aussi bien pour les pays participants que pour les deux blocs de la Guerre froide, et dont l'écho se fait sentir aujourd'hui encore.**

Les installations de l'Atelier Martine Aublet sont conçues avec le soutien de la Fondation Martine Aublet, sous l'égide de la Fondation de France.

PARCOURS DE L'INSTALLATION

Un festival officiel

L'installation s'ouvre sur les représentations officielles de l'événement. **Des éléments de communication comme l'affiche du festival conçue par l'artiste sénégalais Ibou Diouf, une affiche promotionnelle de la compagnie Air Afrique ou encore la couverture du numéro de la revue sénégalaise *Bingo* consacrée au festival, permettent de prendre la mesure du phénomène d'instrumentalisation politique de l'événement.** Encore aujourd'hui, le festival est perçu par le prisme de la personnification de Senghor au prix d'une simplification de son histoire. La mise en scène associe la Négritude à une idéologie nationale et affirme la volonté de Leopold Sedar Senghor d'apparaître comme chef de file d'une culture noire mondiale.



L'Afrique nouvelle



L'ouverture du festival fut marquée de manière solennelle par les discours prononcés par **Léopold Sédar Senghor, André Malraux et Aimé Césaire.**

Les trois discours sont diffusés dans l'installation, mettant en lumière trois perspectives singulières sur l'événement. **Par ce biais l'installation évoque notamment les ambiguïtés des liens politiques entre la France et le Sénégal quelques années après les Indépendances** autour d'un événement qui se voulait aussi bien une célébration de ces rapports qu'un vecteur de la construction d'une Afrique nouvelle, libérée du joug colonial.



Les visions américaines et soviétiques

En 1968, le documentariste américain William Geaves réalise *The First World Festival of Negro Arts*. Cette archive livre la vision à la fois officielle et frondeuse d'un réalisateur africain-américain sur la présence américaine à Dakar et la place de l'Afrique dans l'imaginaire de la diaspora. Cette présentation est complétée d'une interview de l'historien américain Harold Weaver (réalisée par les équipes du projet PANAFEST Archive), permettant d'aborder un autre aspect de la présence américaine à Dakar, marquée par celle, en sous-main, de la CIA. Il s'agit de montrer la manière dont Washington entendait encadrer le discours des Noirs Américains à l'étranger et, ce faisant, de proposer un regard sur le festival comme un théâtre culturel de la Guerre froide.

L'autre grand film sur le festival a été réalisé par le cinéaste soviétique Leonid Makhnach. Intitulé *Rythms of Africa* (1966), il livre une perspective aussi bien formelle qu'idéologique. Le film sera projeté pour la première fois en France et l'installation est l'occasion d'une confrontation inédite des points de vue de Leonid Makhnach et de William Greaves, en pleine Guerre Froide.

Rythms of Africa : Le film tourné par l'équipe de l'influent Studio central d'Etat reçut pour nom Rythmes d'Afrique. L'un des deux réalisateurs de ce long métrage couleur (chose rare à l'époque) était Leonid Makhnach, membre d'une génération nouvelle de cinéastes soutenus par le pouvoir, qui visaient à renouveler les pratiques du documentaire. Makhnach n'en était pas à son premier tournage concernant l'Afrique. Il avait déjà réalisé plusieurs films sur les liens entre l'URSS et l'Afrique, notamment L'Empereur d'Ethiopie en Union Soviétique, conçu à l'occasion de la visite de Haïlé Sélassié à Nikita Khrouchtchev (1959), et Bonjour la Guinée, documentaire officiel sur la visite de Leonid Brejnev à Sékou Touré (1961). Rythmes d'Afrique fut projeté dans les nombreuses salles dédiées au film documentaire que comptait l'URSS. Ce genre de film pouvait aussi être diffusé à l'étranger, dans des festivals comme celui de Leipzig (RFA) ou encore dans les ambassades. L'objectif était de gagner de potentiels « pays frères » à la cause soviétique.

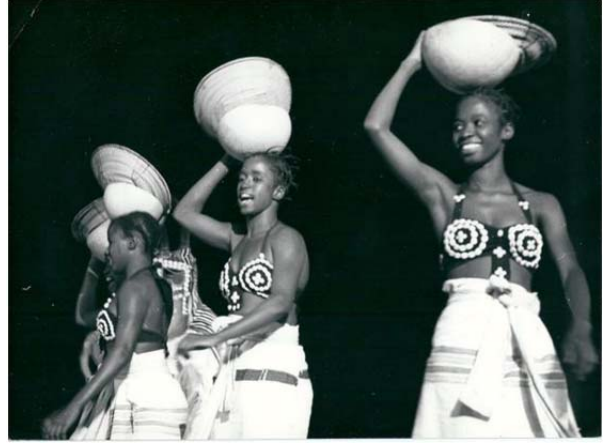
Rythmes d'Afrique, film soviétique réalisé par Irina Venzher (1903-1973) et Leonid Makhnach (1933-2014). Cadreurs : E. Akkuratov et G. Serov, 1966, 52'
Produit par le Studio central d'Etat des films documentaires de l'Ordre du Drapeau rouge.
Collection PANAFEST Archive/ Sous-titres : Blanche Grinbaum-Salgas



Un festival panafricain

Le parcours se poursuit par un focus sur le merchandising du festival, explorant l'image officielle choisie par les organisateurs à travers un ensemble documentaire de catalogues, brochures, prospectus et produits dérivés d'affichettes, timbres, disques ou cartes postales, du festival. En complément, un diaporama présente une série de photographies officielles des temps marquants du festival (exposition d'art traditionnel au Musée Dynamique, son et lumière sur l'île de Gorée, spectacles de danse et concerts au théâtre Daniel Sorano) mêlées à une série de photos prises par le muséographe Roland Kaehr.

Cette représentation officielle du festival est confrontée à des témoignages de l'expérience intime de l'un des participants. Le parcours fait ainsi lumière sur le décalage entre image officielle et témoignages populaires de l'événement.



Une histoire culturelle en débat

Le grand colloque organisé au palais de l'Assemblée nationale du Sénégal, sur le thème « Fonction et signification de l'art nègre dans la vie du peuple et pour le peuple » fut un moment fort de la première édition du festival. Le colloque se tenait sous le patronage de l'Unesco et de la Société africaine de culture, qui n'est autre que le réseau international structuré autour de Présence Africaine. De nombreux experts internationaux, spécialistes des arts et des artistes africains ou des diasporas africaines, étaient réunis : écrivains, archéologues, conservateurs, historiens, ethnologues, cinéastes, musiciens, etc.



L'installation présente l'agrandissement d'une photographie en plan large du colloque. Cette image, qui évoque une réunion aux Nations-Unies, symbolise avec force la continuité du festival avec les grandes conférences panafricaines du 20^e siècle, notamment avec les Congrès des écrivains et artistes noirs de Paris (1956) et de Rome (1959). La photographie est complétée par la liste des intervenants, véritable « who's who » de la culture panafricaine de l'époque.

1966 dans l'histoire africaine et africaine-américaine

La dernière partie de l'installation replace le festival dans le contexte historique et politique d'une année 1966 forte en événements, à travers un montage d'extraits d'actualités de l'époque.

L'année 1966 fut celle du coup d'état au Ghana contre un des fondateurs du panafricanisme politique, Kwame Nkrumah, qui donna lieu le 28 février, quelques mois avant le festival, à une manifestation inédite d'étudiants à Dakar. Ces étudiants dénonçaient à la fois le coup d'état et la politique de Léopold Sedar Senghor.

L'année 1966, fut également celle de la naissance aux États-Unis du mouvement des Black Panthers, qui dénonçait une situation insoutenable pour les africains-américains, complètement occultée par les représentants américains au festival.

1966, enfin, fut l'année de la Tricontinentale à La Havane, moment clé au regard du festival de Dakar, car, alors qu'il leur fallait conquérir des droits à l'égalité dans leurs espaces nationaux respectifs, à travers le monde les activistes du tricontinentalisme appuyaient leurs combats sur des constructions idéologiques dont l'Afrique était le référent ultime.

DAKAR 66 AU MUSÉE DU QUAI BRANLY

En 2009, une partie de l'exposition *Présence Africaine* du musée du quai Branly était dédiée au Premier festival mondial des arts nègres. Le format de cette exposition et son sujet n'avaient cependant pas permis de s'attarder sur l'évènement majeur que représente le FESMAN pour l'histoire culturelle et politique du Sénégal et de l'Afrique tout entière. L'installation DAKAR 66 s'inscrit donc dans la continuité de thèmes déjà abordés par le musée du quai Branly.

L'installation DAKAR 66 célèbre le 50^e anniversaire de la naissance du FESMAN et donne l'occasion de découvrir des archives et publications importantes mais peu connues conservées par la médiathèque du musée. Enfin, la collaboration avec un groupe de recherche mené par des universitaires s'inscrit pleinement dans une démarche que le musée développe depuis son ouverture, en offrant la possibilité de mettre en espace des problématiques propres aux sciences humaines (histoire ou anthropologie – voir notamment *PLANÈTE MÉTISSE : to mix or not to mix* (2009) et *LA FABRIQUE DES IMAGES* (2010-2011)).

Biographie de Sarah Frioux-Salgas

Sarah Frioux-Salgas a suivi des études d'Histoire Africaine à Paris 1 (recherches sur la traite négrière et l'esclavage dans les Caraïbes). Elle a été assistante d'exposition au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (*Marc Chagall : Hadassah*, 2002 ; *Tim : être de son temps*, 2003).

Depuis 2003, elle est **responsable des archives et de la documentation des collections à la médiathèque du musée du quai Branly**. Elle a collaboré avec Edouard Glissant en mai 2007 pour la journée de « la mémoire des esclavages et de leurs abolitions », et contribué au catalogue de l'exposition *Les étrangers au temps de l'exposition coloniale* (Centre National de l'Histoire de l'Immigration, 2008). Elle a été **commissaire** de l'exposition *Présence Africaine, une tribune, un mouvement, un réseau*, présentée au musée du quai Branly de novembre 2009 à janvier 2010 puis à Dakar du 11 mars au 26 juin 2011.

Sarah Frioux Salgas a été la commissaire de l'exposition « *L'ATLANTIQUE NOIR* » *DE NANCY CUNARD, Negro Anthology (1931-1934)*, du 04/03 au 18/05/14 au musée du quai Branly.

« Nous souhaitons garder une place à des formes de présentation plus légères, plus souples, mais aussi plus libres, plus personnelles et à l'occasion plus iconoclastes. »

Stéphane Martin, président du musée du quai Branly

Un espace modulable sur le Plateau des collections

Cet espace de 170 m² est conçu comme un **cabinet de curiosités contemporain** pouvant présenter une trentaine d'œuvres. L'Atelier Martine Aublet présente chaque année une moyenne de trois installations qui mettent en lumière les nouvelles acquisitions du musée, la photographie contemporaine non-occidentale, une collection extérieure invitée, les collections du musée du quai Branly ou encore une *carte blanche* à des artistes contemporains, des personnalités ou encore des institutions culturelles et scientifiques partenaires du musée.

Ces projets spécifiques offrent une liberté et une souplesse de mise en place dans des délais courts, en fonction de l'actualité du musée, et des grands événements nationaux et internationaux, permettant de créer des événements inattendus.

Depuis son ouverture en 2012, l'Atelier Martine Aublet a présenté 10 installations :

LA DAME DU FLEUVE (5/6/12 – 7/10/12). Concepteur : Philippe Peltier

PLÂTRE OU PAS ? (13/11/12 – 27/01/13). Concepteur : Yves Le Fur

LE RIRE, L'HORREUR ET LA MORT, Affiches peintes des vidéoclubs et images des morts au Ghana (26/02/13 – 19/05/13). Concepteur : Germain Viatte

« J'arrive, j'aime, je m'en vais », *PIERRE LOTI, L'AMBIGU EXOTIQUE* (25/06/13 - 29/09/13).
Concepteur : Claude Stéphani

RESIDENCES DE PHOTOQUAI (13/01/13 – 26/01/14). Concepteurs : Céline Martin-Raget ;
Christine Barthe

« *MODESTES TROPIQUES* » – Hervé Di Rosa (04/03/14 - 18/05/14). Carte blanche à l'artiste
PROPAGANDA, Les femmes dans la révolution, Vietnam 1954 - 1980. Affiches du Musée des femmes du Vietnam à Hanoï (24/06/14 - 28/09/14). Concepteur : Christine Hemmet

JOYCE MANSOUR, Poétesse et collectionneuse (18/11/14 - 01/02/15). Concepteur : Philippe Dagen

L'ANATOMIE DES CHEFS-D'ŒUVRE (10/03/15 - 17/05/15). Concepteurs : Olivia Bourrat et
Christophe Moulhérat

MARC COUTURIER, L'ALEPH (23/06/15 – 20/09/15). Carte blanche à l'artiste

LE COMPTE DES NUAGES, Masanao Abe face au Mont Fuji (03/11/15 – 17/01/16).
Concepteur : Pr. Yoshiaki Nishino

Cet espace porte le nom de Martine Aublet en hommage au directeur, conseiller du président pour le mécénat, disparue prématurément le 3 avril 2011.

LA FONDATION MARTINE AUBLET

Outre l'Atelier Martine Aublet, plusieurs axes, en lien avec les actions du musée, ont été choisis par la *Fondation Martine Aublet* pour orienter son engagement :

- **l'attribution de bourses destinées à aider de jeunes chercheurs** à se former sur le terrain et à mener à bien une recherche dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire des arts extra-européens et de l'histoire des arts. Ces bourses, d'un montant de **15.000 euros** chacune, ont bénéficié à **38 jeunes chercheurs du monde entier** depuis leur création en 2012. Elles ont été remises suite à un appel d'offre international.

- **le prix Martine Aublet** est décerné par la Fondation Martine Aublet - en collaboration avec le musée du quai Branly - à **une personnalité scientifique reconnue**, soucieuse de transmettre son savoir à un large public, dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire extra-européenne et de l'histoire des arts, et dont l'œuvre est publiée en France.

Doté de 20.000 euros, le premier prix a été remis le 1^{er} octobre 2012 à l'anthropologue **Francoise Héritier**, Professeur honoraire au Collège de France, saluant ainsi l'ensemble de son œuvre et de sa carrière ; **le deuxième prix a été attribué**, le 03 mars 2014, à **Maurice Godelier pour son ouvrage « Lévi-Strauss » (2013, Le Seuil)**.

Le 3e prix de la Fondation Martine Aublet sera attribué le 16 novembre 2015.

Fondation Martine Aublet : www.fondationmartineaublet.com - fondma@yahoo.com

AUTOUR DE L'INSTALLATION

Dans le cadre de l'installation *DAKAR 66, Chroniques d'un festival panafricain*

Deux rencontres-projections proposées par **Sarah Frioux-Salgas, Eloi Ficquet, Cédric Vincent** et **Dominique Malaquais**.

Samedi 19 mars 2016

de 15h-19h

Dakar 66

Avec **Eloi Ficquet, Cédric Vincent**, anthropologue et critique d'art, **Sarah Frioux-Salgas, Romuald Fonkoua**, professeur de littérature française et africaine à l'Université Paris 4-Sorbonne, Rédacteur en chef de la revue *Présence africaine*.

La séance se clôture avec deux grands témoins, **Gérard Bosio**, ancien conseiller culturel du président sénégalais Senghor entre 1972 et 1982, et **Roland Colin**, collaborateur de Mamadou Dia de 1957 à 1962 et proche de Senghor, devenu ensuite responsable associatif et spécialiste des questions de développement (Iram, Irfed).

Projection de trois films courts :

- *Festival mondial des arts nègres* (1966, Sénégal), Cinémathèque Afrique, Ocora Télévision (10 min).

- *People's Art of Senegal* (1966, URSS), de I. Venzher et L. Makhnach (9 min).

- *Rythmes et Images : Impressions du Premier festival mondial des arts nègres* (1968, Roumanie) de V. Calotescu et C. Ionescu-Tonciu (20 min).

Dimanche 10 avril 2016

De 15h-19h

De la conférence de Bandung au FESTAC de Lagos

Avec **Amzat Boukari Yabara**, historien, **Eloi Ficquet**, historien EHESS, **Fanny Gillet-Ouhenia**, doctorante en histoire (IMAf, EHESS), **Dominique Malaquais** chargée de recherche au CNRS et **Cédric Vincent**

Projection du film *Archie Shepp à Alger* / 17 min. en présence du réalisateur **Théo Robichet**.

PANAFEST Archive

Le projet PANAFEST Archive est porté par une équipe pluridisciplinaire de chercheurs du CNRS et de l'EHESS, soutenue par la Fondation de France et l'Université Paris 1. Depuis trois ans, la recherche de l'équipe a porté sur quatre festivals qui ont joué un rôle pivot dans le développement de mouvements culturels et politiques fondateurs en Afrique des années 1950 à nos jours : le Premier festival mondial des arts nègres (Dakar 1966), le Premier festival culturel panafricain (Alger 1969), Zaïre 74 (Kinshasa 1974) et FESTAC (Deuxième festival mondial des arts nègres, Lagos 1977). Le projet PANAFEST Archive bâtit une historiographie des quatre festivals et se penche sur le type d'archives produites par ces événements.

INFORMATIONS PRATIQUES

DAKAR 66
Chroniques d'un festival panafricain
Du 16 février au 15 mai 2016
Atelier Martine Aublet

#Dakar66

musée du quai Branly
37 quai Branly
75007 Paris
01 56 61 70 00
www.quaibranly.fr

Visuels disponibles pour la presse : <http://ymago.quaibranly.fr> - Accès fourni sur demande.

CONTACTS

Agence Alambret Communication
Leïla Neirijnck & Sabine Vergez
01 48 87 70 77
quaibranly@alambret.com
www.alambret.com

Musée du quai Branly
presse@quaibranly.fr
www.quaibranly.fr

Nathalie MERCIER
Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibranly.fr

Magalie VERNET
Adjointe à la directrice de la communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibranly.fr

Christel MORETTO
Chargée des relations médias
christel.moretto@quaibranly.fr

Thibaud GIRAUDEAU Chargé
des relations médias
thibaud.giraudeau@quaibranly.fr